

QUAND LE DEVOIR REDEVIENT BROUILLON...

Françoise ROTTELEUR
L.P. de Vieux-Condé.

L'expérience que je vais relater ici est centrée sur un travail de ré-écriture. En quoi cette tâche s'apparente-t-elle à un travail autour du brouillon ? Il me semble intéressant que les élèves sachent qu'un devoir peut être retravaillé et que le retour vers sa propre écriture permettra de cibler avec plus de précision ses démarches, c'est-à-dire, quels sont ses atouts (ce que je vais faire et que je pourrai refaire) et ses handicaps (ce que je ne maîtrise pas encore et où et comment je peux être " accompagné "). Mais tout d'abord présentons les principaux acteurs.

Dominique et Philippe fréquentent le même L.P., l'un est en deuxième année de B.E.P. CAS (Communication, Administration, Secrétariat), l'autre est en deuxième année de C.A.P. industriel, section O.R.T. (opérateur, régleur en tournage) et la troisième c'est moi, leur prof de français - monde contemporain.

Dominique est considérée comme une " bonne " élève, jugée plus " mûre " par certains professeurs. Cependant, elle ne vit pas marginalement dans la classe, elle appartient bien au groupe-classe. Ce n'est cependant pas une élève " modèle ", quelquefois elle semble " ailleurs " et même peut sécher les cours.

Pourquoi avons-nous changé notre manière de travailler ? Tout d'abord c'est venu de moi. J'étais tout d'abord épuisée physiquement par le cours de type magistral et ensuite je ne nous voyais pas avancer. Le cours semi-dialogué (d'accord c'est plus vivant, même parfois trop) était à peine plus opérant. Mauvais rapport qualité prix... J'ai eu envie que chaque élève s'implique (moi, je le faisais trop), que chaque élève soit plus actif. Je décidai donc un beau matin de m'intéresser à tout ce qui faisait qu'un élève était différent d'un autre. C'est surtout à son travail, à sa manière de travailler, de tâtonner que je m'intéressai. Voyons un peu ce qu'a fait Dominique.

SITUATION D'ECRITURE

Par un beau jour du mois de janvier, je donnai un " vrai " sujet de français (trouvé dans les annales).

Sujet : Que représentent pour vous les héros ? Pourquoi a-t-on besoin de les admirer, de les aimer, de les imiter ? Vous appuieriez vos réflexions sur des exemples pris dans vos lectures et dans votre expérience personnelle.

Dominique me rendait un bon devoir, elle obtenait 16,5 (je note un peu large, je le sais, je l'ai vu lors de la correction des copies d'examens, la grille sur le minitel me l'a montré... je persiste). Elle a réussi tout d'abord dois-je le rappeler parce qu'elle savait sur quoi j'allais l'évaluer : elle pouvait se représenter la tâche. Elle savait que je voulais un devoir d'au moins vingt lignes, que ce devoir devait être construit (introduction, mots-clés, conclusion) - j'entends par mots-clés les mots de liaison soulignant l'articulation logique du texte. Elle savait également que son argumentation devait être illustrée d'exemples, que j'évaluerais également la mise en page, c'est-à-dire que les introductions et conclusions devaient être distinctes du corps du devoir, que ce dernier devait présenter des paragraphes. Bien sûr, Dominique savait que son devoir ne devait pas être cousu de fautes d'orthographe. Cependant ce critère est pour moi le moins important car je me suis aperçue que le nombre de fautes d'orthographe diminuait lorsqu'il y avait amélioration au niveau de la cohérence du texte. Mais ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui c'est qu'elle soit revenue sur son devoir, c'est-à-dire que ce dernier redevenait brouillon.

PRODUCTION DE DOMINIQUE (ce n'est bien sûr qu'un très court extrait).

Il faut rappeler que le devoir a été fait à la maison. La " correction " s'est faite en classe. Dominique n'a jamais réclamé mon aide.

Première production :

“ Même dans les films ou les romans, je n'ai jamais rencontré de personnages auxquels j'ai cherché à m'identifier. Pourtant j'aime beaucoup (1) l'héroïne de “ 37,20) le matin ”. Cette fille a une personnalité hors du commun qui suscite l'admiration mais je ne pense pas que quelqu'un veuille lui ressembler. C'est pour quoi...”

Voici les pistes de travail que je lui proposai :

- 1) Je pense que c'est là que tu peux retravailler ton devoir. C'est là où tu t'impliques. Il serait intéressant que tu dises pourquoi tu aimes cette héroïne. Que représente-t-elle pour toi ?
- 2) Il y a une apparente contradiction que j'aimerais que tu résolves en t'expliquant.

Analyse de mes propositions et de ses réalisations.

Si nous regardons de près mes consignes, on s'aperçoit d'abord que je m'exprime à la première personne. Ceci correspond à un choix que j'ai fait. Lorsque les élèves me rendent leur devoir (sur une grande copie double) ils intercalent une grande feuille simple où je décide de leur répondre. Leur devoir ne porte que des numéros signalant un futur travail. Sur la feuille simple je reprends ce numéro et je m'adresse personnellement à l'élève. Je veux lui dire que moi lecteur (avant d'être

correcteur) je n'ai pas compris. Par là, je veux faire comprendre à l'élève que lorsqu'on écrit, on le fait pour être lu, compris. Ce ton personnel est renforcé par ma mise en page : ma réponse ressemble à une lettre car souvent il y a une entête. De plus je tutoie les élèves dans leur copies afin de faire sentir qu'écrire c'est communiquer. D'ailleurs dans leur discours les élèves disent mieux aimer travailler avec des enseignants proches d'eux. Le côté distant voulu par certains d'entre nous est souvent perçu comme de la froideur. Le tutoiement est pour eux un " signe " d'intérêt.

J'essaie également que mes consignes soient perçues comme des propositions plutôt que comme des obligations, d'où des tournures comme " il serait intéressant de ... "

Le questionnement reste très ouvert " Que représente-t-elle pour toi ? ". J'ai remarqué que souvent l'élève dans sa deuxième production réussissait mieux lorsque j'avais posé le problème à résoudre, sous sa forme la plus large possible. Si au contraire, je proposai une correction pointilliste par exemple en entourant un mot impropre et en demandant son remplacement par un terme plus adapté, j'obtenais souvent une correction ponctuelle, mal adaptée, parfois même plus inadaptée que la première. Pourquoi ? L'élève se borne souvent à relire la plus petite unité textuelle, c'est-à-dire la phrase, et ne va pas chercher la solution en travaillant la cohérence de son texte. La correction est alors un accommodage maladroit,

REECRITURE DE DOMINIQUE

" Cette fille a une personnalité hors du commun qui suscite l'admiration. En effet, elle a une passion, et cette passion c'est vivre sa vie sans contrainte. C'est pourquoi rien ne l'arrête. Si on lui fait du mal, il faut qu'elle l'extériorise pour l'exorciser. Lorsqu'un éditeur refuse de publier le livre que son ami a écrit, elle bombe un soir la façade en rouge, soit la défigure avec un peigne... C'est cette impulsivité qui est formidable. Elle fonce la tête baissée sans se soucier des conséquences car elle ne supporte pas d'être arrêtée par quelqu'un ou quelque chose.

Toutefois, je ne pense pas que quelqu'un veuille lui ressembler car à force de chercher une vie toujours plus belle, elle sombre dans la folie et meurt tragiquement, dans un hôpital étouffée par son ami... C'est pourquoi...

Dominique a développé sa pensée en répondant aux suggestions. Elle a d'ailleurs nommé les raisons mais a éprouvé le besoin d'apporter des exemples de situations qu'elle est allée puiser dans l'oeuvre. La contradiction a été résolue par l'annonce de la fin tragique de l'héroïne et l'on comprend bien que Dominique ne veuille pas la suivre !!!

Voici maintenant l'expérience de Philippe.

Philippe est un élève qui rencontre beaucoup plus de difficultés. Tout d'abord, il vit dans une classe jugée très difficile par l'ensemble des professeurs. Des difficultés au niveau de l'apprentissage qui seront cumulées avec des difficultés au niveau comportemental. Plus de la moitié de la classe s'absente régulièrement. Ils ne sont pourtant pas nombreux (25 élèves). Philippe s'absente mais ce n'est qu'épisodiquement. Il ne vit pas très bien dans cette classe. Il dit " qu'il va abandonner... puis qu'il va s'accrocher pour le CAP " (ceci dans un laps de temps assez court). Il ne voulait pas aller en BEP. En fin d'année, j'ai appris qu'il avait rempli un dossier, le conseil de classe a accepté cette orientation. Il est actuellement en classe de BEP dans un autre établissement.

SITUATION D'ECRITURE N° 2

Les élèves de la classe de Philippe ont regardé une émission de FR3, que j'avais enregistrée " 6 millions d'illettrés " (cette émission est d'ailleurs passée deux fois et a été choisie pour illustrer des propos de notre ministre...) Pourquoi cette émission ? Les élèves avaient été sensibilisés l'année précédente au phénomène de l'illettrisme car pour cibler leurs problèmes de lecture et y apporter une remédiation j'avais utilisé un outil, LUCIL (le sigle signifiant lui même Lutte contre l'Illettrisme). Cet outil, les élèves l'avaient d'ailleurs apprécié puisqu'il réclamait un travail sur papier et avec l'ordinateur. Mais ceci est une autre histoire... Aussi lors de la présentation de l'outil aux élèves j'avais été amenée à préciser quel était le public ciblé, c'est-à-dire les illettrés. Et ensemble nous avons précisé ce qu'on entendait par analphabètes et illettrés. Cette émission intéressante par son thème allait l'être doublement puisqu'elle allait me permettre de changer de support (on allait utiliser l'image). Cependant, je ne voulais pas que notre activité se borne à écouter une émission. Elle pouvait être aussi un " prétexte " pour proposer un exercice d'écriture et surtout je voulais créer des conditions pour que les élèves écrivent autrement.

SUJETS PROPOSES :

Sujet n° 1 : Avez-vous aimé regarder cette émission ou avez-vous perdu votre temps ?

Consignes : une quinzaine de lignes,
un texte argumentatif.

Sujet n° 2 : L'illettrisme est-il un handicap pour la vie future ? (pensez à l'emploi).

Consignes : les mêmes.

Un seul élève a pris le deuxième sujet.

Précisons tout de suite que pour le premier sujet j'ai choisi volontairement un questionnement qui ne pouvait qu'entraîner une réponse laconique du type de celle de Philippe c'est-à-dire " un peu ". Ce qui allait réclamer de ma part pour l'élève un travail sur le développement de sa pensée, un travail de réécriture.

" Un peu¹. Ça m'a² donc permis de savoir précisément ce que voulait dire l'illettrisme. J'ai pu voir pour la première fois des illettrés et connaître la gravité de ce handicap. On peut remarquer les problèmes que cela peut causer au niveau du langage³ et de la vie sociale".⁴

Ceci est le devoir dans son entier. Philippe a fait ce devoir à la maison et a jugé qu'il pouvait me le rendre. Philippe, par sa première phrase montre que sa réponse se veut sincère. Philippe a respecté la deuxième consigne mais il est loin d'avoir respecté la première mais je le répète le pouvait-il avec un tel énoncé ?...

En retour je lui proposai des pistes de travail :

- 1) Ce n'est pas une phrase complète. De plus, elle est familière, cela se dit mais ne s'écrit pas.
- 2) Familier.
- 3) Peux-tu expliquer ce que tu entends comme problèmes au niveau du langage ?
- 4) Même question pour la vie sociale.

Si on observe bien mes quatre pistes de travail, elles peuvent se regrouper, la une et la deux, puis la trois et la quatre. Les deux premières sont des remarques de surface, c'est-à-dire qu'elles concernent la forme ; les trois et quatre sont des provocations pour un travail sur le fond de la pensée. Je ne dis pas qu'il ne faille pas faire des remarques telles que les premières mais les deux autres sont beaucoup plus intéressantes car plus productrices d'écrit. Là encore, comme avec Dominique le questionnement reste très ouvert. Qu'a fait Philippe ?

Deuxième production :

" Cette émission m'a plu , mais elle n'était pas aussi bien que celle que j'aurais choisie moi-même¹. Cela m'a cependant permis de savoir précisément ce que voulait dire et entendre² l'illettrisme. J'ai pu voir pour la première fois des illettrés et connaître la gravité³ de ce handicap. On peut remarquer les problèmes que cela peut causer au niveau du langage, ils ont du mal à s'exprimer comme les autres. Certain(e)s ont comme problème fréquent dans la vie sociale, la gestion de leur budget. Ils ne peuvent pas faire la différence entre par exemple un même article à 15 F ou à 20 F, ce qui est très grave. Cependant certains essaient tout de même de s'en sortir, en utilisant des technologies modernes telles que le mini-cassette

qui permettra de faire des progrès en orthographe, puisqu'on peut faire une dictée tout seul. Cependant ces personnes trouveront-elles du travail dans cette société, ELLE qui demande une très grande qualification ? 4 - 5

Comment Philippe a-t-il amélioré son travail ? Il est allé puiser dans les nombreux témoignages recueillis dans l'émission. Il a fait comme Dominique, il a illustré son argumentation en donnant des exemples. Le retour au concret semble être une stratégie payante. Ceci est un pas de plus dans l'appréhension de ce qu'est un texte argumentatif. De nombreux élèves n'illustrent pas leur pensée qui apparaît alors squelettique. Ce détour par le concret est indispensable car il explicite très souvent un passage illisible et ce détour utile entraînera l'élève vers une représentation plus élaborée de ce qu'est l'écriture. Souvent développer sa pensée pour les élèves c'est du " baratin ", du remplissage. Il est à noter que ce recours au concret a été facilité par le support. Nos élèves sont élevés avec l'image et ils les mémorisent assez facilement.

Mes nouvelles pistes après la deuxième production :

- 1) C'est bien, ta phrase est complète et correcte. Comme deuxième travail tu vas me faire un texte où tu vas m'expliquer quel genre d'émissions tu apprécies et pourquoi ? Tu exposeras tes arguments.
- 2) Construction incorrecte.
- 3) Pourquoi est-ce grave ?
- 4) Bien, ceci est une sorte de conclusion.
- 5) Pourrais-tu construire une sorte d'introduction où tu préciserais les circonstances de la découverte de cette émission ? va voir Cédric *, il l'a fait mais son début peut être amélioré.

Bon travail. Bravo, c'est beaucoup mieux, cela se voit tout de suite, tu as triplé ta performance (longueur).

A propos de cette dernière remarque : Je ne la formulerais plus de cette manière car mes encouragements portaient trop sur la longueur et cela peut être négatif dans la mesure où cela peut rencontrer une représentation antérieure de l'élève, représentation très fréquente : pour avoir une bonne note, il suffit de baratiner.

Pour aider l'élève je lui fis des propositions à l'oral : pour compléter la proposition 5, je suggérai à Philippe de lire un long devoir d'une élève d'une autre classe (entre autres, celui d'une élève de BEP tertiaire). Voici tout d'abord l'introduction de Cédric :

" Grâce à une émission, que nous avons vue. Nous savons qu'il y a en France une personne sur cinq qui a des problèmes d'écriture et de lecture "

* Cédric est un camarade de classe.

Il est à noter que Cédric, lui, avait compris que les données statistiques qui s'affichaient sur l'écran pouvaient être utilisées.

Voici le travail de réécriture de Philippe (travail sur l'introduction).

Introduction 2

“ D’après un reportage vu à la télévision... quelles sont leurs difficultés ? Quelle est la gravité de ce handicap ? Quels sont les problèmes fréquents ? ”

Introduction 3

“ D’après un reportage sur les illettrés, vu à la télévision, nous avons appris qu’il y a en France une personne sur cinq qui a des problèmes de lecture et d’écriture. Quelles sont leurs difficultés ? Quelle est la gravité de ce handicap ? Quels sont leurs problèmes fréquents ? ”

Comment Philippe a-t-il travaillé ? J’ai pu le voir car il a fait ce travail en classe et en groupe, aussi j’ai pu plus facilement l’observer. Philippe lira l’introduction de Cédric, puis laissera un blanc pour y introduire ultérieurement les données chiffrées recueillies. Il s’attèlera au plus difficile très rapidement : la lecture du très long devoir. Très vite, il va repérer les phrases interrogatives. Il les repèrera d’autant plus facilement que nous avons travaillé le questionnement en étude de la langue. J’ai corrigé avec lui les fautes d’accord. Pendant tout ce travail sur l’introduction, Philippe a travaillé en “ puzzle ”, il n’a pas éprouvé le besoin de tout réécrire (ce que font beaucoup d’élèves). Il a travaillé un endroit de son texte, les différents essais ont été faits sur plusieurs feuilles.

Qu’est ce qui fait écrire ? Si nous regardons de nouveau les pistes de travail et plus particulièrement la 4, on remarquera que je n’hésite pas à signaler les éléments positifs. Plus j’avance dans mon travail, plus je m’intéresse aux réussites des élèves car elles constituent des points d’ancrage pour un transfert futur. Il faut que l’élève conscientise ses acquis pour les transférer. Il faut qu’il repère ses stratégies. S’il arrive à analyser ses réussites il n’est plus en échec.

De plus, il peut (et je l’y encourage) consulter les copies des autres élèves de la classe ou d’une autre classe ; il peut y prendre ce qui lui semble bon et l’insérer dans son devoir. L’idée de fraude, d’aller copier sur l’autre a totalement disparu. Il pourra s’inspirer de livres. Et oui... et nous ... que faisons-nous lorsque nous préparons nos cours ?

Dernière production de Philippe

Il me proposera une extension de sa première conclusion.

“ Cette émission m’a intéressé car nous sommes tous concernés. Il faut faire quelque chose afin de ralentir la croissance de l’illettrisme. Dans ce reportage on nous fait voir les difficultés qu’ils ont et comment ils arrivent très adroitement à cacher ce handicap. Je pense qu’ils ne sont pas du tout stupides et peut être plus débrouillards que d’autres ”.

En ce qui concerne l’évaluation, ce n’est pas du tout au point. Soit je mettais une deuxième note, soit je rajoutais de un à trois points. En ce début d’année, un élève de troisième technologique m’a posé une question pertinente “ Madame, vous notez quoi ? Le travail ou le résultat ? ” Bonne question. Non ?

Les deux exemples de Dominique et de Philippe sont à la fois différents et semblables. Différents dans la mesure où Dominique a suivi une méthode déductive (Dominique a appris la dissertation à partir d’un “ modèle ” étudié en classe) et Philippe une méthode plus inductive (à partir de son propre devoir surtout). Cependant, tous les deux ont été pour moi des personnes qui avaient quelque chose à dire et je les ai accompagnés, aidés, à partir de leur propre expression.

Cette manière d’envisager tout apprentissage centré sur l’apprenant en est pour moi à ses balbutiements. Un tiers de ma classe de BEP (soit une dizaine d’élèves) est revenu systématiquement sur son travail. Quatre ou cinq ont demandé des devoirs facultatifs et les ont faits. Pour la classe de deuxième année de CAP, ce travail a été le temps fort de l’année. Tous les élèves (sauf un) ont rendu une production retravaillée. Deux élèves que j’appellerai “ fantômes ” (absentéisme très important) ont travaillé deux séquences consécutivement.

En travaillant dans cet esprit nous (élève comme professeur) avons changé nos attitudes et nos pratiques. L’élève parce qu’il reconnaît un peu mieux ce qu’il sait faire, se voit progresser, et d’une certaine manière nous pouvons dire qu’il se contrôle. Il a moins besoin de nous... il est plus libre. Quant à moi, je crois que je suis plus attentive, je propose plus de situations où je suis en mesure de les observer travaillant. Aussi suis-je plus en mesure de proposer des remédiations plus efficaces. Et peut-être qu’après avoir appris à s’exprimer autrement et mieux, ils découvriront le plaisir de s’exprimer... mais ça c’est peut être une autre histoire.